

L'autre spectateur Entretien avec André Le Coz

Pascal Corriveau

Numéro 37 (4), 1985

En mille images, fixer l'éphémère : la photographie de théâtre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27818ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corriveau, P. (1985). L'autre spectateur : entretien avec André Le Coz. *Jeu*, (37), 39–43.

l'autre spectateur

entretien avec andré le coz



Photo: Louis Georges Carrier.

André Le Coz fait de la photographie de spectacle depuis plus de trente ans tant pour le théâtre, l'opéra, la danse et la télévision que pour le cinéma. Collaborateur de la Nouvelle Compagnie Théâtrale depuis ses tout débuts, il travaille pour le Théâtre du Nouveau Monde (depuis seize ans), l'Opéra de Montréal (depuis quatorze ans) et pour Radio-Canada (depuis trente et un ans). Il a également travaillé pour le Conservatoire d'art dramatique, le Théâtre Populaire du Québec, le Café de la Place, etc.

Pascal Corriveau — *En quoi consiste votre travail auprès d'une troupe de théâtre?*

André Le Coz — Il s'agit de prendre des photos qui seront utilisées pour annoncer le spectacle, dans les journaux par exemple, qui seront affichées, etc. À une certaine époque, *l'Envers du décor*, le journal interne du Théâtre du Nouveau Monde, publiait mes photos, comme la Nouvelle Compagnie Théâtrale, d'ailleurs. Je faisais également des reportages au T.N.M. ou à Radio-Canada, dans l'atelier de couture ou dans l'atelier des décorateurs (que j'accompagnais même dans les magasins!), alors que les uns fabriquaient les costumes et que les autres brossaient leurs décors: il s'agissait de grands reportages sur la production théâtrale, répétitions incluses. J'ai également «illustré» de nombreux textes théâtraux aux éditions Leméac et chez VLB.

P.C. — *Que cherchez-vous d'abord à représenter dans les photos que vous prenez d'un spectacle?*

A.L. — Quelque chose de vivant, de mouvant; c'est ça qui diffère beaucoup d'une pièce à l'autre! J'essaie de capter le mouvement et l'instant dramatique, l'essence même de la pièce, mais ce n'est pas toujours possible. Pour faire un travail comme le mien, il faut connaître la pièce, mais se laisser aller aussi aux surprises parfois; le photographe de théâtre n'est pas un caméraman de télévision qui doit tout prévoir. Il est essentiel de courir après les personnages; c'est du sport parfois: debout sur les accoudoirs des fauteuils! Il faut se laisser guider par la progression de la pièce — bien qu'on se fasse parfois avoir de cette façon, dans une pièce du théâtre de l'absurde, par exemple, où l'on «sent» moins les points forts.

Je considère primordial de respecter la mise en scène et le texte, autant qu'un concepteur de pochettes de disques doit bien exprimer l'esprit et la composition du microsillon. Il ne faut pas nécessairement se borner à l'acteur-vedette, miser sur l'acteur principal de la pièce, mais on doit cerner ce qui «se vendra»: il s'agit de «remettre en scène» avec respect mais dans une optique différente.

P.C. — *Quel est le point de vue que vous privilégiez: le point de vue fixe du spectateur ou un autre, plus subjectif?*

A.L. — Je vais à l'avant-scène, sur la scène. Il faut avancer, ne pas rester au premier ou au deuxième rang, mais se balader, courir de gauche à droite. Lorsque les comédiens sont prévenus, ils acceptent très bien la situation! Un gros plan (rapproché du moins) ne se fait pas au télé-objectif parce qu'il ne servirait pas autant



Le Pain dur de Paul Claudel. Production du Théâtre du Nouveau Monde. Photo: André Le Coz.



La Guerre, Yes Sir! de Roch Carrier, une production du T.N.M. Photo: André Le Coz.

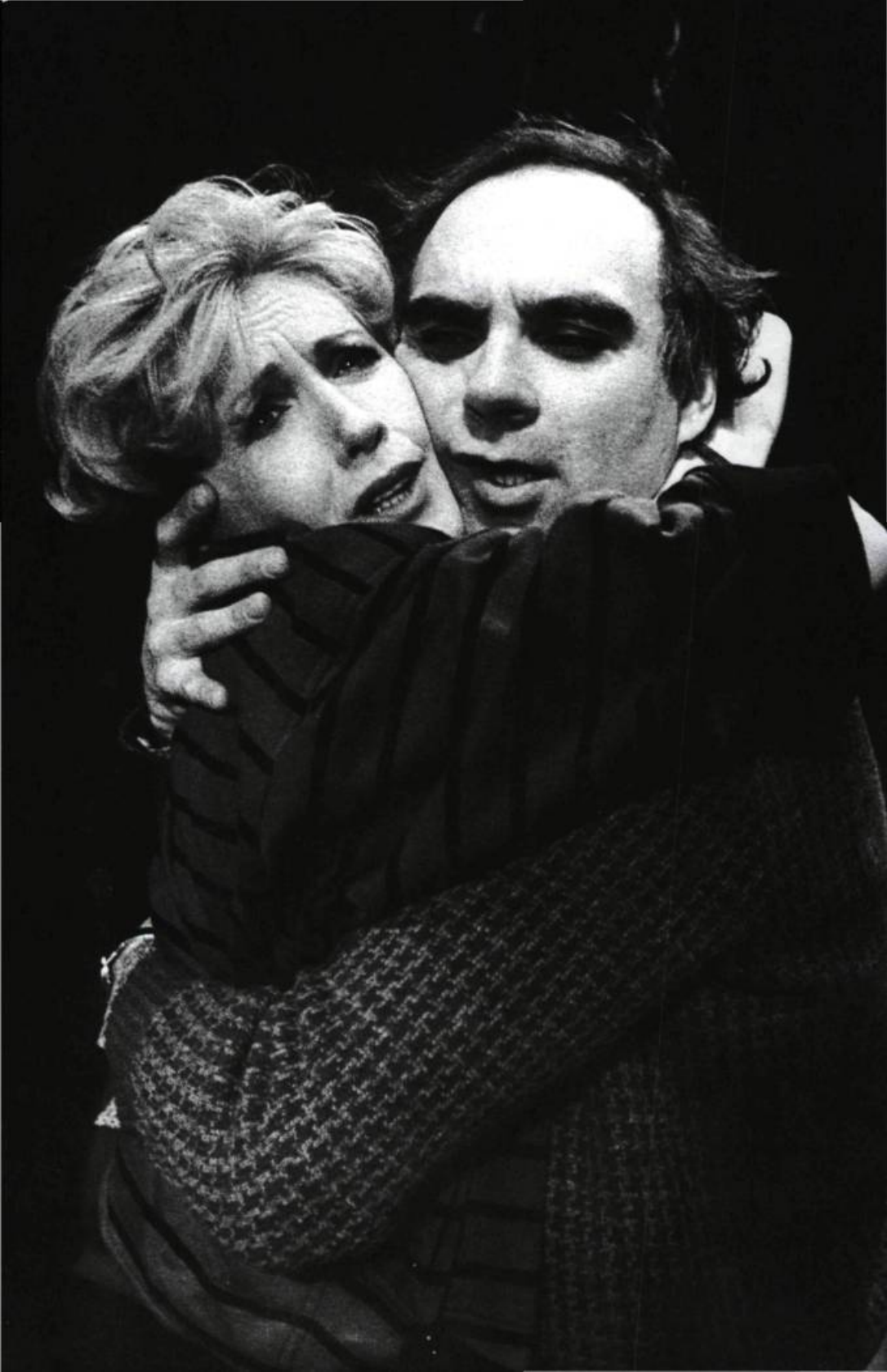
l'émotion du comédien. Par contre, je ne cherche pas de trop gros plans: ça ne correspond pas à ce que le spectateur va voir, après tout. Il faut chercher le point de vue du spectateur, oui, mais sous un angle nouveau qu'il n'apercevrait pas autrement. Le photographe est un super-spectateur qui, par une certaine mobilité, voit le spectacle de tous les points de vue.

À l'opéra, c'est un peu différent: je suis pris derrière une fosse d'orchestre, très loin, à vingt ou vingt-cinq pieds de la scène. Je ne peux pas prendre de très gros plans. De toute façon, la scène est plus statique; on cherche à représenter de grands airs plutôt que l'émotion de l'acteur.

À la télévision, si je fais de la photo de répétition, j'ai l'occasion et le temps de rechercher des positions privilégiées. Mon problème, c'est l'éclairage qui est souvent modifié, corrigé, pendant mes prises de vue. Dans chaque cas, il y a toujours des emmerdements. Pour être photographe de scène au Québec, il faut être casse-cou. Ailleurs, à Toronto par exemple, on alloue une session spéciale de travail au photographe. Au Québec, il y a bien le Théâtre du Rideau Vert où on lui accorde une session, quinze jours avant la première.

P.C. — *Quelle marge de manoeuvre avez-vous? Vous impose-t-on certaines restrictions quand on vous commande des photos?*

A.L. — Dès le début, il a fallu que je sois libre, que mon choix s'impose sur tout, tout, tout! J'ai toujours joui d'une grande liberté et j'ai toujours eu de bons rapports avec les gens avec qui j'ai travaillé. Ils y étaient d'ailleurs un peu obligés, à cause



des contraintes de temps: la veille d'une première, tu sais... Je suis donc libre, et c'est heureux pour tout le monde!

P.C. — *Considérez-vous l'utilisation du noir et blanc stimulante ou contraignante?*

A.L. — Je préfère le noir et blanc, car je le travaille, avec beaucoup de latitude. La diapositive, qui sert depuis l'avènement de la télévision couleur, n'est pas aussi maniable.

P.C. — *Reconnaissez-vous des tendances dans la photographie théâtrale? Certains styles?*

A.L. — Je ne sais pas... je ne fréquente pas les photographes. On m'a dit que je fais école. Mais parce que le photographe est contraint par le temps et le cadre dans lequel il travaille, il ne peut pas véritablement créer, ou même *réinventer*. Je crois pourtant qu'on peut reconnaître des styles individuels et dire: «Tiens, ça c'est d'un tel.» Mais je ne saurais l'expliquer. On m'a dit, par exemple, que j'avais un style «contrasté»: le fond est moins éclairé que les acteurs, le décor disparaît. Mais cela dépend, entre autres choses, de l'éclairage...

P.C. — *Pouvez-vous dire quelques mots de la photo que vous avez choisi de nous présenter?*

A.L. — C'est une photo de *la Manoeuvre*, présentée au Café de la Place l'hiver dernier. J'y retrouve beaucoup de l'émotion dégagée par le spectacle. Habituellement, je préfère les photos qui mettent en scène un plus grand nombre de personnages et qui constituent des compositions plus élaborées, mais le choix d'une photo ne peut représenter l'ensemble de mes propos.

propos recueillis par **pascal corriveau**
mise en forme de l'entretien: **pascal corriveau**,
avec l'assistance de **lorraine camerlain**

La Manoeuvre, présentée au Café de la Place. Une photo qui dégage bien l'émotion du spectacle, souligne André Le Coz, le photographe.